les vôtres, et si votre persistante affection a éveillé en nous les émotions les plus hautes, nous n'en sommes pas moins des frères depuis longtemps séparés, et qui, se retrouvant après une longue absence, ont beaucoup de choses à s'apprendre.

Et j'ose dire, messieurs, que si vous avez à apprendre de nous peut-être, nous avons aussi à apprendre de vous. Nous pouvons nous être utiles les uns aux autres ; et j'espère bien que nous n'en resterons pas aux visites de politesse et de parenté, mais que l'échange d'idées, comme de denrées, deviendra incessant entre nous. Si le Canada a besoin de la France, de sa science, de ses arts, de sa littérature, la France a besoin du Canada, de sa science, de ses vertus, de l'utile émulation que votre puissance d'expansion ferait peut-être naître chez nous, la confiance en l'avenir de notre race que donne aux plus sceptiques l'admirable spectacle de vos récents progrès. Du chemin que vous avez fait, en suivant des voies différentes, nous tirerons de fraternelles leçons. Nous nous rajeunirons en un mot à votre contact, et vous nous rendrez en énergies neuves ce que nous vous donnerons d'expérience chèrement achetée et de connaissances hautement acquises.

En attendant que s'établisse cette familiale coopération de nos forces vives aux uns et aux autres, que votre université du moins, en cela encore notre initiative, resserre avec les universités de France les liens que nous lions aujourd'hui.

Je m'arrête sur l'expression de ce vœu, puisqu'il faut s'arrêter, si doux qu'il soit entre personnes chères les unes aux autres, de faire des rêves d'avenir après avoir évoqué le passé.....